

Les règles du jeu : objectifs & méthodes

“Les abeilles pillotent deçà-delà les fleurs, mais elles en font après le miel qui est tout leur... ainsi des pièces empruntées d'autrui il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement.”

MONTAIGNE, *Essais*, Livre premier, chapitre XXVI.

Introduction : les épreuves au concours

Les épreuves des concours d'entrée aux écoles de commerce et management offrent une variété d'épreuves ayant recours à la cartographie, exercice indispensable de formation des managers nomades et de terrain de demain. Les conseils fournis ainsi pourront aisément servir pour d'autres concours administratifs et de recrutement.

À partir du concours 2010, les épreuves sont ainsi :

► Au concours Ecricome

« En 2010, l'épreuve d'histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain comprendra toujours deux sujets au choix dont un sujet sans carte. Pour le sujet avec carte obligatoire, l'épreuve actuelle sera remplacée par un commentaire de carte(s) qui comptera pour 1/4 de la note finale. Les cartes auront un rapport avec la dissertation et pourront être en couleur. Le titre problématisé dans l'intitulé du sujet de la carte donnera l'indication du thème à

privilégier dans le commentaire. Des questions accompagnant la ou les cartes pourraient être envisagées mais pas obligatoirement. Cet exercice doit être un exercice court [pas plus d'une page et demi] mais être entièrement rédigé. Les candidats doivent démontrer qu'ils savent lire, analyser, décrypter les enjeux géostratégiques des cartes, pour une meilleure compréhension de la complexité du monde actuel. » (Lettre Ecricome du 12 janvier 2009).

► Concours de la BCE : épreuve ESCP

« Il est demandé au candidat d'élaborer à partir du sujet posé, une carte qui sera réalisée sur un fond muet distribué lors du début des épreuves. Ce document — dont le rendu est obligatoire — joue un rôle important dans la définition de la note finale » (sources : BCE, épreuves et règlement, 2009).

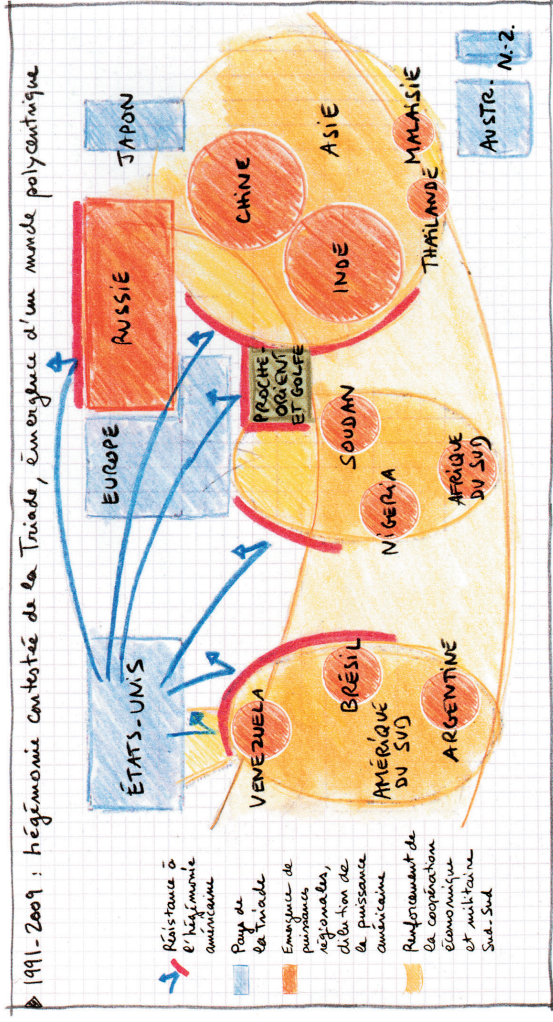
Rappelons que jusqu'à présent, le fond de carte fourni au candidat est unique — pourquoi ne pas imaginer que l'on offre au choix du candidat un jeu de fonds de cartes différents (format, échelle, projection, type de représentation) ? — et ne comporte pas l'emplacement

des villes. Ce dernier point est évidemment une difficulté particulière, mais le jury ne sera peut-être pas immuable sur cette caractéristique...

Le texte de la BCE précise enfin à propos de la dissertation que l'« on peut accompagner le texte de la composition de croquis cartographiques pour une meilleure compréhension du devoir ». Cette possibilité, peu utilisée par les candidats, est sans doute difficile à gérer dans le temps imparti alors qu'une dissertation de 8 pages et un croquis légendé sont déjà attendus.

► Concours de la BCE : épreuve ESC Troyes

L'épreuve comporte une dissertation notée sur 10 points, une question de cours sur 5 points et un croquis noté sur 5 points. « Il peut être en rapport ou non avec le sujet de la dissertation ou de la question de cours. Un fond de carte est fourni au candidat. » Les sujets posés ces dernières années révèlent que les trois exercices portent sur des thématiques différentes, ainsi le croquis doit se suffire à lui-même, et, faut-il le souligner, l'exercice est complexifié par l'éclatement des thématiques.



Philippe Rekacewicz, *L'Atlas du Monde diplomatique, Un monde à l'envers*, Paris, 2009.

Concours de la BOE : épreuve ESSEC

Le cadre de l'épreuve reste apparemment ouvert pour la cartographie : « Des documents statistiques ou cartographiques peuvent éventuellement être mis à la disposition du candidat afin d'alléger son effort de mémoire. Leur commentaire doit être intégré à la dissertation. Dans le cas d'une carte à réaliser, un fond de carte est fourni. »

Quatre usages de la cartographie peuvent donc se présenter aux concours des écoles de commerce : le croquis de synthèse intégré (ESCP)

ou non (ESC) à la dissertation, le commentaire de carte spécifique (ERICOME) et enfin la carte fournie en document à commenter de manière facultative en intégrant ponctuellement, au fil du devoir, ce commentaire à la dissertation (ESSEC). Ajoutons une dernière initiative qui vous est offerte, notamment à l'ESCP, celle d'ajouter au sein de votre dissertation un schéma fait à main levée, directement au sein du devoir, qui montre et spatialisé des informations essentielles et synthétise ainsi une situation territoriale mieux qu'un discours. Soyez

Document 1 : exemple de croquis à main levée par P. Rekacewicz

Ce croquis présenté dans *L'Atlas du Monde diplomatique* (cf. bibliographie) témoigne à la fois de l'efficacité de la carte pour communiquer une information spatialisée, et de l'implication du cartographe qui installe sa vision du monde dans la représentation cartographique.

L'esquisse, même schématique, transmet le message avec davantage de force et de dynamisme qu'une carte informatisée, elle est plus vivante que la carte imprimée. Rappelez-vous cette constatation et cherchez ainsi à exprimer par le croquis vos connaissances et idées.

prudent dans l'usage de ces croquis intégrés au fil du devoir, ils doivent être vraiment un plus par rapport au texte de votre dissertation, et doivent éviter de caricaturer à l'excès les situations décrites. Méfiez-vous donc en particulier de la reproduction de chorèmes rapides et très schématiques. Apportent-ils un plus à votre démonstration ? Leur extrême dénuement est parfois plus source d'irritation des correcteurs que de valorisation de la copie et songez toujours à la durée de l'épreuve (4 heures) ce qui interdit toute dispersion... ➤ document 1

Les cartes aident à comprendre le monde : l'étudiant en géopolitique est un utilisateur de cartes mais également un réalisateur. C'est à ces deux fonctions qu'il faut vous préparer, elles sont plus complémentaires qu'il n'y paraît. En étant producteur de croquis, vous comprendrez combien une carte est un choix, une simplification, une re-présentation, une construction subjective, et donc doit faire l'objet d'une lecture critique.

I. Le commentaire de carte

Épreuve nouvelle à Ecricome, cette épreuve... va faire ses preuves dès la session 2010 pour ce concours commun aux écoles de Bordeaux, Reims, Rouen, Marseille, Nancy, Poitiers-Tours.

1. Une épreuve nouvelle

Le concours Ecricome proposait une épreuve dont le cadre était traditionnellement bien tracé :

- deux sujets au choix, ce qui a toujours permis au candidat de mobiliser des connaissances plus sûres et d'éviter de tomber sur le sujet angle mort et fatal,
- le choix entre sujet à carte et le sujet sans carte,

- des documents suffisamment nombreux pour orienter la réflexion du candidat, mais suffisamment discrets pour ne pas cadencasser la même réflexion, accompagnés d'une chronologie qui en fonction des années peut être plus ou moins nourrie,
- une notation stricte, sur 5, d'ailleurs indiquée sur la copie au cas où le candidat demanderait au mois de septembre la photocopie de celle-ci,
- des appréciations claires et circonstanciées à la fois sur la dissertation et la carte en tête de chaque copie.

► Une nouvelle épreuve : une nécessité ?

L'épreuve Ecricome d'histoire et de géopolitique abandonne le croquis pour proposer une carte à commenter. Pourquoi ? S'agit-il seulement de considérer que la rénovation du programme devait s'accompagner d'une rénovation de l'épreuve de cartographie ? Sans se substituer aux initiateurs de ce projet, on peut lister un certain nombre de leurs arguments :

- la carte dans ses modalités techniques actuelles apparaissait aux concepteurs des sujets Ecricome :
 - trop peu sélective (cartes uniformisées et banalisées parfois),
 - difficile à noter dans ses quatre registres (légende, localisations, flux et graphisme),
 - moins discriminante qu'il ne le faut pour

un concours où écart-type élevé (plus de 3,5) et ventilation des notes sont de règle,

- trop souvent réalisée comme un exercice de localisation, ou une performance picturale, ou une rédaction d'un mini-devoir (légende aussi longue qu'impossible à représenter dans la totalité de ses rubriques) ;
- la carte très souvent ne donnait pas sens à des interprétations, des réflexions proposées dans le corps de la dissertation, car rares étaient les candidats qui y faisaient référence ;
- la carte devenait affaire souvent de dessinateur appliqué plus qu'intelligence en action...

Bref, après beaucoup de débats sur chacun de ces points qui, somme toute, ne font qu'évaluer les défauts fréquemment rencontrés (ce qui n'interdisait pas des cartes de synthèse de qualité dans les épreuves traditionnelles), le commentaire de carte a été décidé, avec pour le candidat des certitudes sur ses modalités.

► Des certitudes

La carte ou les cartes proposées seront (impérativement) en couleur et lisibles : dont acte !

Les cartes retenues seront :

- des cartes du monde représentant un type d'activité, une somme de flux, des représentations statistiques de base, suffisamment explicites pour que le candidat puisse évaluer des rapports de force, des évolutions, des nœuds

stratégiques, des confrontations susceptibles de donner sens à la carte ;

- des cartes à grande échelle centrées sur des lieux géopolitiques majeurs qui montreront que le candidat saura, à partir d'un exemple territorial précis, saisir un contexte national, régional, international particulier, des phénomènes structurels et des évolutions récentes dont le croisement explique l'intérêt stratégique de la région ;

- des cartes (pas plus de deux) dont la comparaison invitera le candidat à saisir des évolutions, des redistributions de rapports de force, des enjeux dans une dimension historique.

2. L'épreuve à l'épreuve...

Peut-on d'ores et déjà proposer une méthode ?

► Lire le titre de la carte proposée... car il doit indiquer l'angle d'approche de l'exercice. Une carte de la Russie et de l'Europe montrant les réseaux de gazoducs intitulée « La guerre des tubes » par exemple, devra bien évidemment inviter le candidat à voir la diversité des réseaux anciens et récents, la dépendance de l'Union européenne sans politique énergétique globale, les verrous possibles, à l'instar de l'Ukraine, toujours choisie par la Russie pour faire des exer-

cices de musculation de sa puissance retrouvée, le problème de la Turquie, pièce maîtresse dans le contournement de la Russie pour la desserte des gisements de la Caspienne en direction de l'Europe, les degrés de dépendance des pays européens — en distinguant trois groupes : les PECO (ex-démocraties populaires), puis Italie et Allemagne, et les autres.

► Préparer puis rédiger son commentaire de la carte, en identifiant le ou les problèmes géopolitiques posés, autant dire l'intérêt de la carte :

- **Étape 1** : Présenter la carte en indiquant la source, la nature, l'objet, l'échelle si nécessaire (être capable de la situer en jouant sur plusieurs échelles), il peut être aussi intéressant de remarquer la projection choisie.

NB : Il faut être lucide aussi sur la difficulté pour les cartographes d'obtenir des statistiques toujours fiables et relativiser ainsi certaines données.

Ce préalable peut être important surtout si on songe à l'exergue des travaux de Samuel Huntington dans la représentation du choc des civilisations : « nous avons besoin d'une carte qui représente la réalité tout en la simplifiant pour mieux servir nos intérêts ».

Une carte déforme toujours la réalité car le réel est impossible à représenter, elle n'est jamais neutre. Insister sur l'origine et la nature

du document vous permettra d'en faire une étude critique.

► la carte de Ralph Peters en est un bon exemple (voir document 2 page suivante).

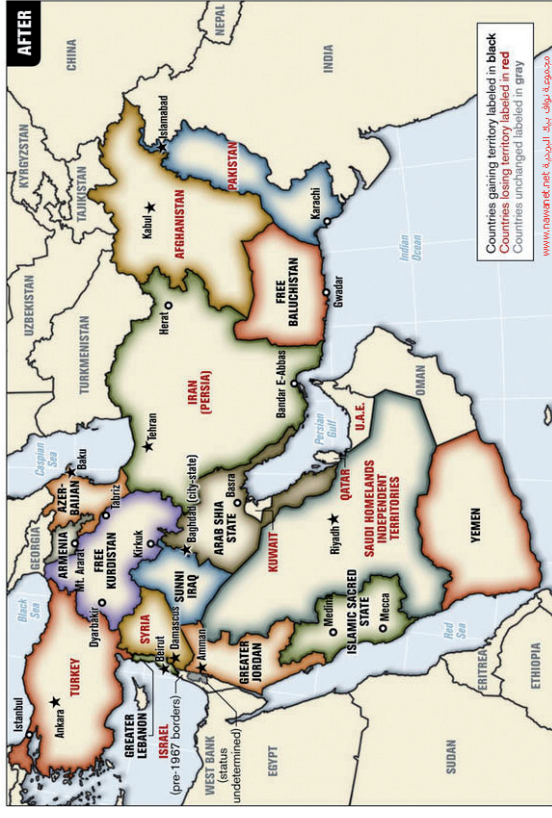
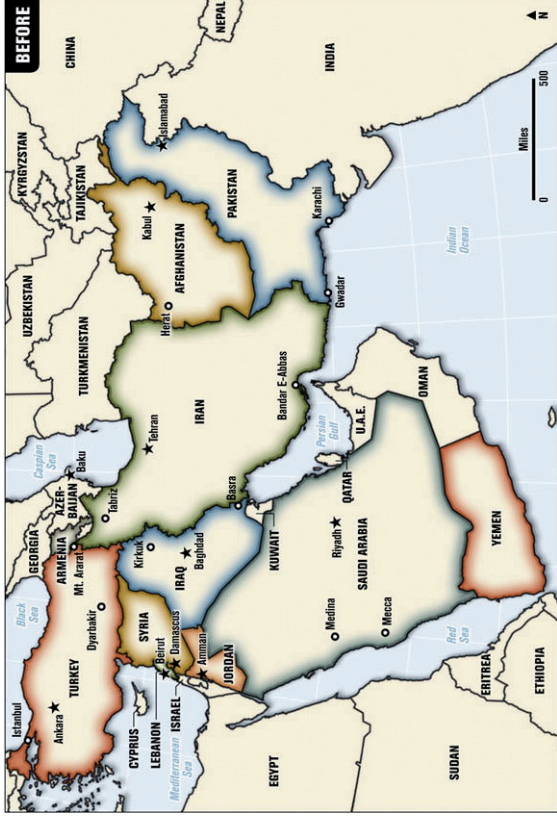
- **Étape 2** : dégager le problème géopolitique posé en essayant de ne pas recopier le titre problématisé de la carte, tout en s'en servant.

Ex. : de « La guerre des tubes », on passe aisément à : les axes de transit de l'énergie, nouvel instrument de domination et de hiérarchisation des puissances... au même titre que les votes maritimes.

Ex. : dans la carte (voir troisième partie) intitulée « Qu'est-ce qu'un pays émergent ? » la problématique doit montrer le flou d'un concept qui, né dans le contexte précis de la mondialisation financière, tend aujourd'hui à ne plus se limiter aux aspects économiques.

- **Étape 3** : bâtir un commentaire en dégageant deux, trois, ou quatre idées principales. Il n'y a pas de plan type, la démarche adoptée dépendra de l'intérêt du document par rapport à la problématique proposée. Ces idées répondent à une démonstration et ne juxtaposent pas des remarques éparses.

Les règles du jeu : objectifs & méthodes



► Document 2 : carte de Ralph Peters

À l'extrême, la carte peut être un instrument de combat comme la carte du Lieutenant-Colonel américain Ralph Peters publiée dans la revue *Diplomatie* qui, à la manière d'un puzzle, reconstruit sa vision du Moyen-Orient... « *How a better Middle East would look* ». Il imagine notamment un grand Liban englobant la côte méditerranéenne de la Syrie jusqu'à la frontière

turque, un éclatement de l'Irak avec un grand État chiite annexant la région du Hasa saoudienne, un Iran dépossédé du Balouchistan mais héritant de la région afghane de Herat, un Afghanistan récupérant les régions pachtones tribales si problématiques pour le Pakistan... des lieux saints de l'Islam isolés pour lever les accusations de souillure, et surtout... pas d'État palestinien, et deux États perdants : Irak et Arabie Saoudite (prix du clash des civilisa-

tions ?) On comprend sa confession : « le plus grand tabou qui nous guette dans l'effort de comprendre l'échec complet de la région n'est pas l'Islam, ce sont les terribles mais sacrées saintes frontières adulées par nos propres diplomates... » Surréalisme ? Fiction ? Les cartes sont potentiellement des instruments de désinformation, de manipulation... la géographie ne sert-elle pas à faire la guerre, comme l'écrivait Y. Lacoste ?

1. Le commentaire de carte

Il est, par exemple, possible de faire une lecture de la carte à l'échelle régionale, nationale ou internationale :

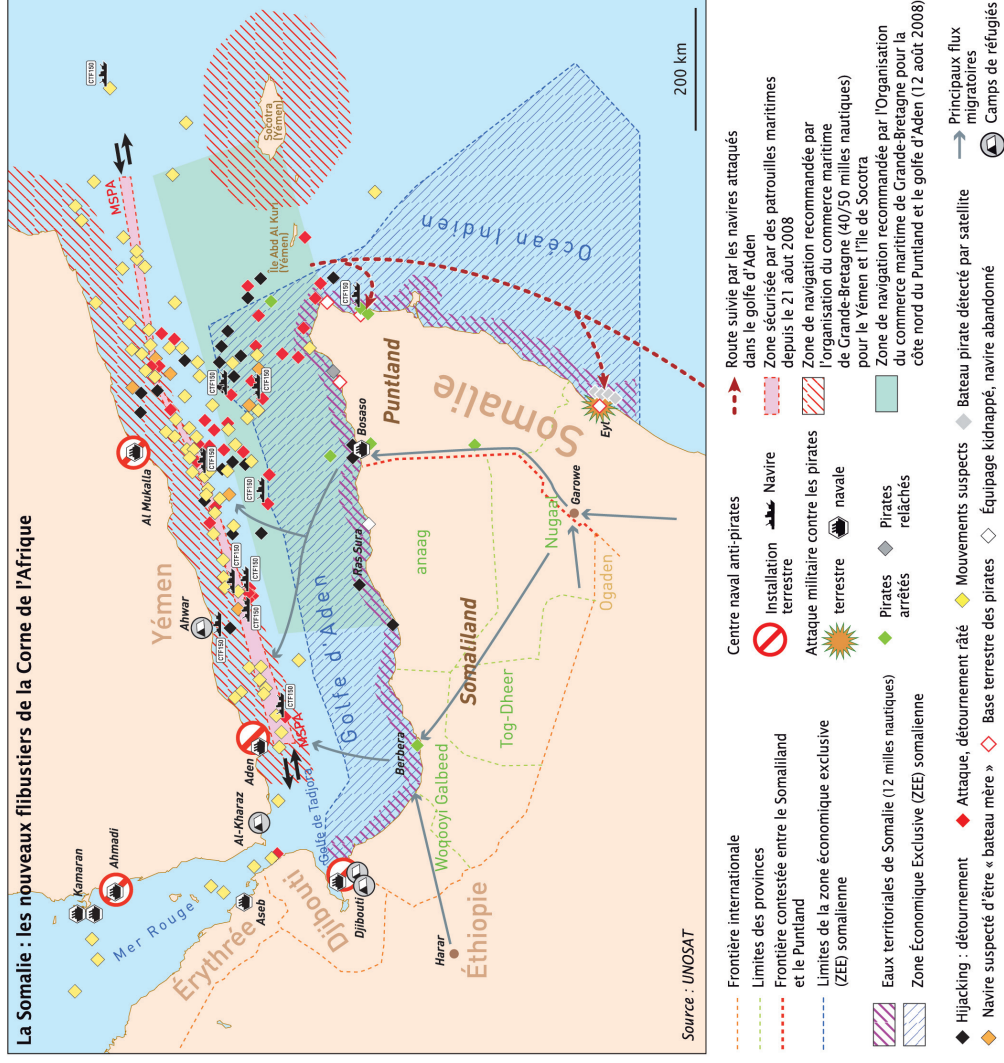
► Document 3 : une carte sur la fibusterie somalienne s'explique :

- par un délitement des États régionaux de la Corne d'Afrique et des conflits récurrents ;
- par des migrations régionales (plaque tournante Bosaso) d'Africains qui ne trouvent pas de minimum viatique dans une pêche artisanale traditionnelle et recherchent des gains substantiels dans l'arraisonnement de bateaux ;

- par l'utilisation de la région comme territoire avancé d'un islamisme radical qui d'ailleurs peut bénéficier des transferts des rançons pour alimenter ses activités au Moyen-Orient, même si officiellement les tribunaux islamiques ont condamné ces pratiques délictueuses en Somalie ;

- par les difficultés de la communauté internationale de sécuriser une voie maritime majeure, de cerner des zones grises alors que 30 000 bateaux franchissent annuellement le Suez, et de correctement réglementer les prises dans des régions très poissonneuses ouvrant prétexte à piraterie.

On peut également saisir les enjeux de ce qui est cartographié pour les pays de l'environnement immédiat régional à plusieurs échelles.



• **Étape 4** : parallèlement, une analyse critique de la carte est indispensable. C'est un outil qui a été historiquement mis au service d'intérêts politiques. Le premier atlas publié, celui de l'Anversois A. Ortelius en 1570, *Le théâtre du monde*, montrait une Europe dominant le monde et conduisant sa destinée. Les choses ont-elles vraiment changé dans le rapport des hommes à l'outil cartographique ? Sûrement un peu, mais il faut savoir le cas échéant montrer pour le document proposé sa fausse neutralité, ses impasses, ses excès, ses aspects réducteurs. Aujourd'hui, une carte des ethnies en Afrique, ou à l'échelle d'un État africain — ou d'une autre région du monde — est forcément discutable, réductrice, et peut être très facilement un objet

de démonstration à des fins politiques servant les intérêts territoriaux de tel ou tel groupe. Ou encore, une carte pour représenter la puissance chinoise n'a pas la même signification si le fond de carte choisi est celui de l'Asie orientale ou un planisphère, et encore avec la possibilité que celui-ci soit sino-centré ou eurocéano-centré. À chaque fois, les choix du cartographe ne sont pas neutres et il faut savoir le dire. Comme l'a montré la publication de *L'Atlas des Atlas* par la revue *Courrier International* (2008), les cartes publiées traduisent une vision du monde, celle de son auteur, de leur pays d'origine car elles peuvent différer singulièrement d'un pays à l'autre : « une carte n'est jamais neutre : elle signifie autant qu'elle décrit, elle cache souvent

autant qu'elle montre ». Le planisphère le plus couramment utilisé aux États-Unis n'est pas celui que vous maniez, pas plus que celui des Chinois... chacun place son territoire au centre de la carte, ce qui a déjà un sens politique. C'est la même chose à des échelles plus précises.

P. Rivière livre sur l'Afrique du Sud en juin 2008 une réflexion originale dans une rubrique au titre éclairant « la carte fait son histoire » (*Le Monde diplomatique*). Voulant faire une carte de situation pour accompagner son article, il a mobilisé :

– les fiches du journal *Le Monde* qui ignorait l'africanisation de la province du Nord rebaptisée Limpopo en 2002,

– le site de l'Assemblée nationale qui produisait une carte datant de... l'apartheid, – des cartes maintenant les noms de Transkei Ciskei de triste mémoire, une capitale Prétoria baptisée Tshwane un peu précocement car le changement de nom... n'a pas été encore approuvé face à l'opposition de la population afrikaner.

Bref, beaucoup de sources, beaucoup de cartes possibles, beaucoup de contestations et d'interprétations possibles sur un sujet de carte apparemment « borné » : l'Afrique du Sud.

Que le candidat ne s'inquiète pas : on n'exigera pas tant d'érudition mais il faut se préparer à avoir un œil critique sur le document

Kim dae Jung (ex-président sud-coréen, pète du rapprochement et de la politique « rayon de soleil ») en juillet 2009.

• Évaluer les hésitations du communisme chinois face à son voisin immédiat, la Chine populaire devenue communisme de marché étant condamnée à une certaine *realpolitik*.

• Évaluer la pression exercée par Pyongyang sur un Japon qui a dû renoncer aux armes de destruction massive (article 9 de la Constitution) et qui, au-delà de la mise en place de forces d'autodéfense, n'abandonne ses prétentions à un *leadership* régional.

► Document 4 : une carte du nucléaire nord-coréen serait une invite à :

• Évaluer les choix économiques de type stalinien d'une Corée du Nord qui sacrifie un développement national à des priorités guerrières, seules légitimées d'un régime de dictature du passé ; de là les famines et les mouvements migratoires.

• Évaluer les séquelles de la guerre froide et l'échec de la politique de pacification engagée en juin 2000, à la mesure de l'ouverture très progressive de la DMZ (zone démilitarisée), pacification peut-être relancée à la mort de

présenté. Parfois ce n'est qu'un problème de vocabulaire.

Ex : les réserves pétrolières *prouvées* ne sont pas les réserves *possibles* d'où les surprises. Une carte reprenant la présentation des grandes civilisations faite par S. Huntington doit obligatoirement discuter sa définition d'une civilisation, basée quasi exclusivement sur le fait religieux et fort discutable (d'où l'intérêt de se reporter au lexique des 100 mots de la cartographie pour maîtriser l'essentiel, p. 229).

- **Étape 5** : dégager la portée de la carte, son intérêt pour débusquer telle inflexion, telle contradiction qui pèsera à moyen terme, tel problème qui deviendra incontournable. Il s'agit là de valoriser l'effort du jury dans sa sélection de documents, tout en évitant certaines formules journalistiques qui refont le monde de demain à coup de formules aussi brillantes que creuses.

3. Les preuves... de réussite dans cet exercice

La notation du commentaire prendra en compte :

- La capacité à aller à l'essentiel en peu de mots : une page et demie plutôt qu'un décompte plus précis de mots (400) comme dans les épreuves de contraction de texte... Évitez la sombre para-

phrase qui condamnerait cet exercice. Éclaircir en apportant des faits, en enchaînant des arguments qui font progresser la découverte des enjeux du document, ne vous contentez pas de décrire pas à pas. Le risque existe de voir plaquer un morceau de cours correspondant au thème de la carte. Le hors-sujet est à proscrire, il faut partir de la carte et démontrer votre capacité à avoir un regard explicatif et critique sur le document. L'énoncé de vos idées générales pour structurer le commentaire de carte devrait à la limite suffire pour laver les soupçons de paraphrase et de copier/coller de cours.

- Les qualités rédactionnelles dans cet exercice limité à une note de synthèse sur un document : n'hésitez pas à souligner les trois ou quatre idées forces, et à dégager les étapes de votre raisonnement.

- L'actualisation des données du problème géopolitique représenté, car normalement les sujets rebondiront sur des enjeux très contemporains même s'ils mettent en jeu des dynamiques lointaines... Mais, pour autant, ne vous limitez pas à l'actualité car ce qui est valorisé, c'est votre capacité à dégager les résonances lointaines des événements ou secteurs commentés.

Bien sûr, rien n'est changé dans la répartition des points : dissertation notée sur 15, commen-

taire de documents noté sur 5. Chacun comprendra qu'un point perdu au commentaire (multiplié par le jeu des coefficients) représente des dizaines de places perdues au concours et peut induire un échec (surtout au regard des barres d'admissibilité de plus en plus élevées).

Les khôlles seront donc un excellent banc d'essai de cette nouvelle épreuve, surtout si on garde à l'esprit qu'à l'oral de Grenoble Management School, on peut choisir d'ouvrir son entretien individuel par 5 minutes de commentaire de carte (voir la rubrique « Intelligences géopolitiques » de la revue *Espace prépas*) et que, à HEC, viendra peut-être le jour où la réalisation d'une carte avec localisations et flux sur des fonds vierges sera transformée en analyse de cartes proposées à la sagacité des candidats, en plus de l'exposé calibré de 10 minutes sur tel ou tel sujet. L'ESC Toulouse introduit à l'oral, à partir de juin 2010, des documents illustrés (dont des cartes) proposant aux candidats une réflexion sur les grands enjeux internationaux.

Gageons que puisque « la géopolitique a pour objet l'étude des interactions entre espaces géographiques et rivalités de pouvoir qui en découlent » (Alexandre Defay, *La géopolitique*, Puf, 2005), le commentaire de carte saura trouver sa place dans les épreuves de concours... et faire école ?